

UNE HISTOIRE DE DÉCOUVERTE AB

Bébé dressé

COLIN MILTON

Bébé dressé

par

Colin Milton

Titre : Bébé dressé

Auteur : Colin Milton

Rédacteur en chef : Michael Bent

Éditeur : AB Discovery © 2021

www.abdiscovery.com.au

C'était une journée comme les autres pour moi, la journée de la naissance d'un gros bébé.

Tante Margaret et maman riaient en me regardant, allongée dans mon berceau. Mes pieds ne tenant plus rien, maman me donna un petit coup de hochet. Son sourire, que j'étais la seule à voir, était taquin et elle semblait satisfaite.

« Divertis cette dame », m'encouragea-t-elle en reculant pour m'observer et me narguer davantage, les mains sur les hanches.

J'ai secoué le hochet, espérant que son bruit masquerait d'une manière ou d'une autre ma gêne grandissante, mais bien sûr, cela n'a fait que m'exposer davantage aux moqueries des dames.

Pendant que maman allait chercher mon biberon de lait pour bébé, j'ai entendu tante Margaret rire à l'idée que je doive prendre un biberon de vrai lait infantile.

Maman a testé la température du lait d'une manière originale, loin des idées du Dr Spock. En riant, elle a renversé le biberon au-dessus de ma couche et a laissé le lait couler de la tétine sur mon petit pipi excité. Une fois convaincue que le lait était « parfait », elle a tendu le biberon à tante Margaret pour qu'elle « donne le biberon au bébé ». Maman a gloussé de joie, sachant combien j'étais contente d'être nourrie par son amie.

Tante Margaret s'approcha, le bruit de ses talons sur le parquet renforçant d'une certaine manière ma soumission à elle, et bien sûr, à maman.

« Glougloutis pour la dame », dit maman d'un ton sec.

J'ai gazouillé un peu tandis que tante Margaret se penchait lentement en avant, tout en murmurant « Bon garçon. Bon garçon. »

Alors que la tétine pleine de lait était fermement placée entre mes lèvres, tante Margaret demanda à maman si je devais boire tout le lait. Maman répondit que je devais tout boire ou que j'aurais une fessée. C'était simple.

Je tétais paisiblement le biberon, observant avec bonheur tante Margaret qui bavardait avec maman. Tante Margaret parlait très doucement à côté de moi, sans doute pour ne pas effrayer le bébé en parlant plus fort.

« Il mouille tout le temps ses couches. Du coup, je lui en mets toujours deux », dit maman. Tante Margaret sourit pensivement en faisant légèrement tourner le biberon pour l'aérer, tout en me regardant, souriant et hochant doucement la tête pour m'encourager à boire tout le contenu.

« Tu as bien de la chance, hein, mon bébé ? » demanda maman, sachant pertinemment que je ne répondrais pas. En réalité, je me sentais comme le bébé adulte le plus chanceux du monde. Une femme magnifique me donnait le biberon et ma maman adorée s'occupait de moi, prête à me changer (ou deux fois).

« J'ai tout raconté à cette dame à propos de toi. Ce que tu fais et ce que je te fais faire », a plaisanté maman.

Maman a enfilé la couche sur mon pénis en érection et, comme j'étais très excité, elle n'arrivait pas à la fermer facilement. Sa solution, simple mais douloureuse, a été de me donner une tape. Forte. J'ai grimacé et la couche a été rapidement fermée.

Peu après, tante Margaret s'aperçut que j'avais fini mon biberon de lait. Elle se leva et le reposa sur la table de chevet. Maman se pencha vers moi en souriant et me dit que j'étais un « bon bébé ». J'entendis sa voix rassurante et aimante, et tout allait bien dans mon monde.

Maman a déplié une autre couche et a songé qu'une fois que j'aurais une couche, elle me laisserait peut-être me promener sur le sol de la chambre (sur les fesses) et même frotter mon nez contre les talons hauts de la dame. Maman connaît mon besoin constant de téter quelque chose ces derniers temps et semble explorer toutes les possibilités.

Une fois la nouvelle couche bien en place, maman recula pour m'examiner. Je regardai au pied du lit et vis tante Margaret ouvrir une culotte en plastique, étirer l'élastique, tout en me fixant du regard. Ses yeux me disaient clairement que cette culotte ridiculement enfantine allait m'être enfilée. Elle savait l'effet que ses taquineries avaient sur moi. Je tremblais presque d'impatience.

« Puis-je ? » demanda tante Margaret à maman.

« Bien sûr ! Tu vas mettre le pantalon en plastique au bébé ? » Maman se tenait à côté de moi, les bras croisés, me regardant dans les yeux, sachant à quel point j'étais à la fois excitée et gênée. Elle sourit en fronçant le nez.

Tante Margaret m'a enfilé le pantalon d'un geste brusque. Son attitude me faisait bien comprendre à quel point elle me trouvait ridicule. Elle a vérifié la taille du pantalon, puis a passé sa main sur le devant du pantalon et sur la couche.

« Il a l'air d'un bébé très heureux ! » observa-t-elle en riant, tout en sentant mon érection à travers le rembourrage. Maman se pencha et se joignit à elle, faisant bruisser le pantalon et les épaisses couches jetables en dessous.

« Cette dame sait comment traiter les petits comme toi. » Maman marqua une pause. « Ferme. Une fessée. Secoue ton hochet pour me remercier ! » dit-elle d'un ton dédaigneux en me fourrant le jouet pour bébé dans la main.

Tante Margaret a choisi ma tenue de bébé et maman a cherché des accessoires comme des moufles et des chaussons. J'ai grimacé à l'idée de porter des vêtements de petite fille tout en dentelle. Maman s'est moquée de mon malaise et m'a rappelé que je porterais ce qu'elle choisirait pour moi. J'ai alors entendu parler de « collants ». Des collants roses ! Mon cœur s'est serré, mais visiblement, l'idée plaisait à la fois à maman et à tante Margaret. Maman a supposé que tante Margaret avait peut-être un côté cruel, voulant m'habiller comme une petite fille ?

« On a plein de collants roses ! » dit maman en s'approchant du berceau. « Des collants roses pour toi ! » rit-elle en commençant à me les enfiler sur les jambes nues. « Ensuite, tu pourras remercier la gentille dame en te dandinant autour d'elle et en lui montrant tes jouets. »

L'ordre, en particulier celui de lui montrer mes jouets, m'a profondément humilié. C'est exactement le genre d'ordre qu'une mère fière donnerait à son enfant.

« Il va falloir divertir cette dame pour que sa visite en vaille la peine, n'est-ce pas ? » Elle se tourna de nouveau vers tante Margaret, lui expliquant ma routine de bébé et prenant un certain plaisir à lui dire que j'étais une bonne source de divertissement, surtout quand j'étais dans le parc.

Lentement et délibérément, on remonta mes collants. Je me sentais ridicule. Tandis que mon regard errait dans la chambre d'enfant, maman me surprit à regarder tante Margaret et me prévint que je ferais mieux de ne pas penser à téter son sein, sinon j'aurais une fessée. Pourtant, il était difficile de ne pas y penser, car tante Margaret se tenait à côté du berceau, caressant doucement ses seins en souriant.

« Ce seraient des pensées très impolies si tu en avais ! » m'a rappelé maman.

Les collants du bébé furent mis en place à l'aide de boutons-pression et maman les ajusta pour un « meilleur effet ».

« Oh ! » s'exclama maman, se souvenant soudain : « J'ai de délicieux chocolats que nous pourrions partager ? On pourrait en cracher un peu sur le tapis en caoutchouc pour que bébé les lèche. Il adore ça ! Il mange de façon très salissante et parfois je lui frotte le visage dedans. N'est-il pas ridicule avec ses collants de bébé ? »

Tante Margaret acquiesça : « Ridicule ! »

« Ensuite, des moufles et des chaussons verts tricotés. Bien sûr, ils ne sont pas assortis, mais ce n'est pas grave. Il n'a aucun sens du style ! »

Sans m'en rendre compte, j'ai commencé à sucer le hochet en plastique. Maman l'a remarqué et a décidé qu'il valait mieux que je mette une tétine dans la bouche. Elle m'a dit de faire du bruit en suçant, puis elle m'a enfoncé la grosse tétine en caoutchouc entre les lèvres pour étouffer le bruit.

Maman m'a ensuite expliqué ce qui allait se passer. On allait m'habiller et me mettre sur le tapis d'éveil. Je devais montrer mes jouets à tante Margaret, et ensuite les dames cracheraient du chocolat sur le tapis pour que je le lèche.

Comme toujours, avec son efficacité habituelle, maman m'a enfilé ma grenouillère bleue, expliquant à tante Margaret que tous mes vêtements devaient désormais avoir des boutons-pression pour faciliter les changements de couches. Avec l'épaisseur supplémentaire de la double couche, la grenouillère était un peu serrée, mais maman a simplement dit que je devais avoir des marques d'élastique sur les jambes pour que tout le monde sache que tous mes vêtements étaient élastiqués et munis de boutons-pression, comme ceux de tous les nouveau-nés.

Maman a choisi pour moi un bonnet en laine, mon préféré d'ailleurs, et en l'attachant, elle a fait remarquer que cela me donnait l'air encore plus ridicule.

« Ça accentue vraiment le côté ridicule des collants roses. On dirait un petit bébé idiot que ses mamans habillent pour s'amuser. » Et bien sûr, c'était exactement ce que j'étais.

J'écoutais Maman et Tante Margaret discuter d'une tapette en plastique que Maman suggérerait d'utiliser sur moi si je venais à leur déplaire. Je décidai de faire de mon mieux pour les amuser. Je ne voulais pas de fessée. Je déteste ça. Maman, et maintenant Tante Margaret, savent à quel point c'est dissuasif pour moi, même si la

douleur atroce que je ressens lors d'une fessée est moindre que celle que j'éprouve quand je contrarie ou déçois Maman.

Bientôt, je me retrouvais assise, les fesses encore couvertes de ma couche, devant tante Margaret. Mon regard glissait de son visage à ses talons, puis à sa poitrine, avant de se détourner brusquement lorsqu'elle remarqua où se posait mon attention. Je ne voulais pas être punie par elle ni par maman pour avoir été vilaine.

Le talon de tante Margaret était devant mon visage, sa jambe croisée pour le lever vers moi. « Touche-le, ma puce ! » m'a dit maman.

« Quel plaisir il prend à des choses aussi ridicules ! Il est absolument fasciné par ce genre de choses. Je sais ce qu'il pense, il a envie de le mettre dans sa bouche. »

J'ai continué à lui caresser le talon, de plus en plus excité. Je savais combien cela devait paraître stupide et pathétique aux yeux des deux femmes, mais j'étais incapable de résister à la tentation.

Tante Margaret m'a dit que si j'arrivais à faire sortir la tétine de ma bouche, elle me laisserait téter son talon. Aussitôt, j'ai essayé de faire passer la tétine par le masque en caoutchouc que l'on m'obligeait à porter. Pas facile ! Maman s'est agenouillée à côté de moi et a ri de mes pitoyables tentatives.

« Tu n'arrives même pas à recracher ta tétine ? » railla-t-elle. « C'est pathétique ! Un bébé qui n'arrive même pas à recracher sa tétine ? » Elle applaudit de joie.

Finalement, il est sorti de ma bouche et je me suis mise à téter le talon de tante Margaret. C'était très excitant. Maman a ri et a dit qu'il faudrait désinfecter le talon de tante Margaret après que j'aie mis ma bouche autour.

« Tourne-toi vers maman, bébé ».

Je me suis tortillée sur place en regardant Maman sortir une lingette désinfectante. J'ai cru (un instant) qu'elle allait la donner à

Tante Margaret, mais non. Elle m'a fourré la lingette dans la bouche et a pointé les talons de Tante Margaret. « Je veux que tu utilises cette lingette pour nettoyer le talon de Tante Margaret. Je pense qu'un bébé doit travailler, pas seulement se reposer et jouer. »

Je m'attelai maladroitement à ma tâche : frotter les talons de ma tante avec la lingette. Le goût prononcé de la lingette antibactérienne m'envahit la bouche.

« Oh oui ! J'ai ces chocolats », se souvint maman, et je continuai à nettoyer le talon.

Alors que les emballages de chocolat bruissaient doucement, je sentis que j'avais terminé ma tâche. Je me redressai et regardai maman, ce qui les fit rire toutes les deux. Assise au garde-à-vous, une lingette blanche pendait de ma bouche. Gênée, je baissai la tête et la lingette tomba. Maman s'arrêta.

« Ai-je dit de laisser tomber ? » m'a-t-elle lancé sèchement.

Je savais que je devais le reprendre. Je me suis penchée en avant, mais je n'arrivais pas à saisir le tissu avec ma bouche. J'ai commencé à me dire que je n'y arriverais pas. Finalement, je l'ai attrapé entre mes lèvres et me suis redressée, avide de compliments.

« Il a aussi été dressé comme un chiot ! » dit maman à tante Margaret. Elle me tendit la main tandis que je tenais la lingette. « Laisse tomber », ordonna-t-elle de cette voix de maîtresse que je connais et que j'aime tant. Je me penchai et déposai la lingette aussi délicatement que possible dans sa paume ouverte.

Pour me montrer quelques techniques de dressage de chiot, maman a agité le chiffon dans sa main pour me taquiner.

« Où va-t-il aller ? »

Elle laissa tomber la lingette de côté et ordonna : « Va chercher ! » Cette fois, ce fut plus facile. Je la déposai dans la main de maman, et elle fut contente.

« Je pense qu'il mérite une petite récompense, tu ne crois pas ? » demanda maman à tante Margaret.

Je regardais , absorbée, maman porter le chocolat à sa bouche.

« Tu le veux ? Tu le veux ? »

Maman s'exclama de façon exagérée pour exciter à la fois le bébé et le chiot qui sommeillaient en moi. Je ne pouvais détacher mon regard d'elle à ce moment-là. Elle savourait visiblement le chocolat et mon obéissance sans faille lorsqu'elle prit l'emballage et me le fourra dans la bouche en ordonnant : « Tiens ! » Et je tint bon.

« Les bébés aiment être emmaillotés », dit-elle en retirant le tissu une fois de plus.

« Recule ! » Je reculai et regardai Maman se pencher en avant et cracher sur le tapis. Un mélange épais de salive, de chocolat noir et de cerise mâchée.

« C'est pour toi, ma belle. C'est ta récompense. Lèche-la. »

Avant d'être à Maman, une telle chose n'aurait pas du tout ressemblé à une récompense , mais son influence sur moi était telle que c'était non seulement une récompense, mais aussi un honneur qu'elle ait choisi de partager cela avec moi, de quelque manière que ce soit. Je m'acquittai de ma tâche du mieux que je pus. Ma langue lécha et ma bouche aspira les restes mâchés.

Alors que je me redressais, tante Margaret et maman éclatèrent de rire en voyant mon apparence. J'avais le visage couvert de chocolat ! Maman prit des photos et se moqua encore de moi. Malgré mon humiliation et leurs rires, j'étais contente de les avoir diverties.

J'ai regardé tante Margaret mâcher son chocolat, sachant et espérant ce qu'elle attendait de moi.

Tante Margaret se leva et laissa tomber le chocolat mâché de sa bouche sur le tapis en caoutchouc. Maman le montra simplement du doigt et je collai mon visage au tapis pour le manger.

Erreur.

Tante Margaret n'avait pas donné son accord et j'avais pris le signe de maman pour une permission. Quelle idiote ! Maman, bien sûr, l'a remarqué et s'est fâchée.

Elle a détaché les boutons-pression de ma barboteuse et a baissé mon collant et ma couche. Je savais ce qui allait se passer et je me suis préparée à recevoir la punition tout en me maudissant pour ma stupidité et ma présomption de pouvoir décider par moi-même.

Pendant qu'on me baissait ma couche, tante Margaret a glissé un emballage de chocolat entre mes fesses, ce qui, bien sûr, a beaucoup amusé les dames. Maman a demandé à tante Margaret si elle pensait que je devais recevoir une fessée ou une correction. Tante Margaret a décidé qu'une fessée avec ses gants en cuir s'imposait. Elle m'a donné plusieurs fessées fermes sur chaque fesse. C'est peut-être bête à dire, mais tante Margaret et maman ne donnent pas les fessées de la même façon. Dans les deux cas, c'est douloureux. La vraie douleur, bien sûr, vient du fait de savoir que je leur ai déplu.

Après la fessée, maman m'a dit d'embrasser les bottes de tante Margaret pour la remercier de m'avoir corrigée et punie. J'étais honorée de le faire tandis qu'elle posait le pied par terre devant moi. Pendant ce temps, maman a remonté ma couche et mon collant. Satisfaite que je me sois excusée comme il se doit, tante Margaret m'a autorisée à manger la salive au chocolat.

Maman m'a donné un hochet et d'autres jouets et m'a dit de divertir tante Margaret. Gênée, j'ai commencé à jouer. Tante Margaret a testé mon réflexe d'attraper, et elle l'a trouvé insuffisant. Je n'ai même pas réussi à attraper le cube en tissu !

Maman a décidé que je devais retourner dans mon lit, mais malheureusement, en y remontant, j'ai mis du chocolat sur mes collants, ce qui n'a laissé à maman d'autre choix que de me punir à nouveau.

Mais avant cela, maman avait décidé de me taquiner encore une fois en m'appelant « petite fille ». Un ruban était noué à mon zizi. Serré. J'ai protesté, mais mes protestations n'ont fait que me valoir la promesse de nouvelles fessées.

Les jambes levées en l'air, tante Margaret prit la tapette et commença à me fesser.

À chaque gifle, j'entendais la voix de maman : « Tu es une fille. Tu es une fille. Une petite fille. »

Malheureusement, le temps avait filé trop vite et tante Margaret s'apprêtait à partir. Maman m'a demandé de gazouiller pour elle. Tante Margaret m'a caressé les fesses et les testicules avec la tapette à chatouilles. Je ne savais pas si elle allait me donner une fessée. Heureusement, elle s'est contentée de me caresser. J'ai agité le hochet en guise d'adieu tandis que maman et tante Margaret discutaient à la porte.

« Au revoir, bébé ! » lança-t-elle en riant et en faisant un signe de la main avant de partir.

Après avoir fermé la porte, maman est revenue au berceau et m'a parlé doucement de tante Margaret et de la façon dont elle savait ce que je pensais. Elle m'a dit que j'allais préparer un gâteau crémeux pour tante Margaret afin de la remercier. Maman a attaché un hochet à ma tétine et m'a remis ma sucette.

Maman m'a dit de penser à tante Margaret pendant que je lui préparais un petit pipi crémeux. Un autre coup de crémier sur mon poignet gauche, un autre sur mon poignet droit. Ce qui me rendait de plus en plus ridicule. Maman a pris une gorgée de vin rouge, puis l'a fait couler sur mon petit pipi. Elle a remonté la barboteuse sur mon ventre.

« Allez, ma puce. Montre-moi ce petit pipi pipi dans ta culotte. Dans ta culotte moufle. Tu te souviens comment cette dame t'a humiliée en te mettant des collants de petite fille ? Elle t'a fait sucer ses talons et tu as obéi, puis elle t'a fessée et a caressé ton petit pipi. Maintenant, ma puce, montre-nous ton petit pipi crémeux en l'honneur de la moquerie de Lady Margaret. »

« Plus vite. Plus vite, suce cette tétine. Maintenant, plus lentement. Arrête. Commence. Arrête. Plus vite. »

Elle était autoritaire, taquine et ridicule. Elle utilisait les mots qui me faisaient vibrer, ceux qui m'excitaient, et j'ai joui en torrent tandis que maman me regardait avec mépris et se moquait de moi.

« Un petit bébé tout mignon. Je ne crois pas qu'elle ait vraiment cru à quel point tu étais pitoyable avant de te voir. Elle t'a vu de ses propres yeux. Quelle charmante dame et quel bébé pitoyable tu es ! Tu t'es fait pipi dessus et tu es couvert de chocolat. Un bébé typique. »

Maman était assise, buvant son vin, parlant doucement. Elle me taquinait gentiment. J'étais entièrement à elle, et elle le savait.

« Maintenant que tu es calmé et que tu as bien mangé, tu peux avoir un petit ourson en biscuit. Suce-le. Ne le mords pas. Fais ça pendant que je range après le spectacle des dames ! »

J'ai sucé doucement le biscuit et je me suis sentie plus calme, en sécurité et rassurée. J'avais aussi très sommeil. La journée avait été longue pour une petite fille.

J'étais complètement épuisée. Maman m'a dit que si j'avais envie de faire pipi, je devrais pleurer pour avoir la permission.

Elle s'est approchée de moi, comme toujours quand je pleure, et a commencé à réajuster ma couche. J'ai été surprise qu'elle ne la remonte pas et ne la serre pas bien. Au lieu de cela, elle a pris du recul et m'a dit que j'allais faire pipi partout. J'ai dégluti.

Mouiller sa couche est humiliant, mais me faire uriner dessus directement, c'était une première.

Nouveau mais nécessaire.

C'était une instruction de maman, il fallait donc s'y conformer. Inutile de s'énervé, il fallait le faire. Alors que je réalisais la situation, j'essayai de me détendre en écoutant la voix de maman. Bientôt, l'urine commença à couler. Maman éclata de rire tandis que je me faisais pipi dessus sans pouvoir me contrôler. Elle trouvait ça hilarant et reprit des photos tout en me grondant gentiment et en continuant de rire.

« Toujours un bébé. Toujours un bébé », songea maman.

« Maintenant, remplis-toi à nouveau, ma chérie », dit-elle en me tendant un grand biberon d'eau tiède.

« Tu es incontinent, c'est pour ça que tu dois porter des couches tout le temps. Tu n'as aucun contrôle de toi-même. Tu es allongé dans ton propre pipi. »

Maman a enlevé les collants roses de fille et j'étais contente de les voir partir.

Maman a brandi la couche pour me montrer ce que j'avais fait. « Une couche pleine de pipi. »

Comme toujours, après avoir été arrosé de crème et avoir fait pipi, je savais que mon petit pipi était tout ratatiné et pitoyable. Bien plus approprié pour une couche. Maman m'a essuyé avec une lingette pour bébé, et je me suis détendu. En me détendant, mes jambes se sont serrées. Maman s'en est vite rendu compte et m'a tapoté les jambes, me rappelant que je devais toujours garder les jambes écartées. Les bébés ont une mémoire si courte.

Après m'avoir soigneusement essuyé, maman m'a appliqué de la crème pour le change sur le pipi et les fesses, puis de l'huile et enfin du talc parfumé. Tout a été fait rapidement et efficacement, comme n'importe quelle maman occupée avec un nouveau-né à

s'occuper. Elle s'est arrêtée un instant et m'a dévisagé : « Pauvre créature. »

On lui remonta la couche et Maman me fit une petite remarque sèche sur un peu de crème qui s'était déposée sur mon nombril. Après l'avoir essuyée rapidement, elle sembla satisfaite. Sa proximité était bouleversante. J'adore quand elle est près de moi. Elle m'essuya délicatement le visage, tout en me grondant d'être « *une petite cochonne* » .

J'ai alors regardé maman apporter au berceau quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant. Un objet assez grand et coloré, orné de personnages de Winnie l' Ourson et muni de nombreuses sangles. J'ai peu à peu compris ce que cela pouvait être.

« Je te mets dans l'immobilisateur », dit maman. J'avais déjà vu quelque chose de semblable, mais je n'aurais jamais imaginé en faire l'expérience. Je m'allongeai dessus pendant que maman attachait les clips et les sangles. Mes jambes étaient écartées, cette solide structure de contention fixée à mon corps. Je ne pouvais rien faire d'autre que rester allongée sur le dos. Immobile. Aussi immobile qu'un nouveau-né. Je ne pouvais ni me tourner ni me pencher. C'était tout simplement impossible. Maman resserra les sangles, m'empêchant de bouger. C'était absolument merveilleux . Je me sentais en sécurité, maîtrisée et si paisible.

Pour parfaire ce sentiment, maman releva le côté du lit. Elle se leva et me regarda en souriant. C'est sans doute ça, le paradis. Maman était certaine que je ne bougerais pas.

Elle a dit qu'elle était très contente de son bébé immobilisé.

« Tu peux faire une petite sieste dans ton berceau pendant que maman range la chambre de bébé et envoie ces photos à Lady Margaret. »

On m'a ordonné de fermer les yeux et j'ai entendu les pas de maman dans la chambre du bébé. Elle a remonté le mobile et je me

suis peu à peu laissé aller à la détente, me plongeant dans le monde des bébés où maman me fait vivre.

J'ai commencé à avoir froid et, bêtement, j'ai encore attiré l'attention de maman en me comportant comme une adulte. Maman m'a promis qu'une fois la sieste terminée, je serais fessée pour ma bêtise. J'apprends, mais lentement.

Maman a délicatement posé une couverture sur mes jambes et mes petits pieds et je me suis réchauffée. C'est ma couverture préférée, celle avec les ours. Je l'adore.

« Mets ta culotte sous la couverture du lit. » Je l'ai fait immédiatement et j'ai été récompensé par un « Bon garçon ».

Je n'arrivais pas à dormir, alors maman a dit qu'elle allait me donner une bonne fessée car j'avais mal agi en ne l'avertissant pas que j'avais froid en pleurant. Je savais que j'avais fait une erreur, mais je ne voulais pas être fessée.

« Les seuls moyens de communication que tu utilises, ce sont les pleurs et la succion », m'a-t-elle rappelé.

Les sangles furent détachées une à une.

« Je ne veux pas que tu bouges, je veux que tu sois complètement immobilisé. Tu peux à peine ramper. Désormais, tu te traînes. Si tu essaies de ramper, tu n'y arriveras pas. Tu ne feras que régresser. Finalement, tu ne pourras plus que téter, pleurer et remplir ta couche. Tu pourras à peine bouger, peut-être faire un petit gargouillis de temps en temps. C'est tout. Tu es un tout petit bébé ? » murmura-t-elle. « Aimes-tu ta maman ? Remplis-tu ta couche ? Têtes-tu ta tétine ? » Mon Dieu ! Que de choses tu sais faire ! N'es-tu pas intelligent ? Quelle fierté je suis d'avoir un bébé qui sait tout faire ! Téter une tétine, pleurer et utiliser sa couche. Un petit garçon intelligent. Un jour, tu pourras peut-être ramper, mais j'en doute. Si tu rampes, je te donnerai une fessée. Je veux que tu deviennes de plus en plus faible. » Et pipi et pipi. C'est tout pour toi. C'est tout ce que tu feras. Je vais prendre des photos et les envoyer

aux dames. Je leur ai parlé de l'antidémarrage. Je leur ai dit que je te l'achetais. Quand elles te garderont, je te mettrai ton antidémarrage.

Garder des enfants ? Mes yeux se sont écarquillés. Je n'y avais jamais pensé, mais connaissant maman, tout est possible.

« Ils n'auront rien à faire. Juste te regarder de temps en temps. Ils n'auront pas à s'inquiéter que tu fasses des bêtises. Tu es immobilisé, mais tu ne sais pas ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Tu es un bébé, mon bébé. Laisse-moi t'entendre pleurer. »

J'ai pleuré pendant quelques secondes jusqu'à ce qu'on me dise : « Ça suffit ! »

Je me suis arrêtée net lorsque maman a commencé à déclipser l'antidémarrage.

Tandis qu'elle détachait le lien, elle revint à ma faute. J'aperçus une palette dans sa main et grimaçai, avant même que la punition ne commence.

Mes jambes furent levées, offrant à Maman un accès direct à mes fesses. Insatisfaite de leur position, Maman me les attacha avec des sangles. Après plusieurs gifles, je me recroquevillais de douleur.

« Tu n'es qu'un petit bébé pathétique, rien de plus, rien de moins. Si tu as faim, tu pleures. Si tu es sale, tu pleures. Si tu es mouillé, tu pleures. N'essaie même pas de faire autre chose. »

J'ai fini par comprendre. Maman m'a sorti du lit à barreaux et je suis tombé par terre.

« Accroche-toi bien aux talons de maman, mon bébé. Je veux que tu ailles sous ma jupe. Trouve le bas, tu n'es qu'un bébé... cherche... Doucement mais sûrement, essaie de te glisser sous mes jupes. Mets ton visage contre mes fesses. C'est bien, mon bébé. Ramène-toi vers maman. On t'apprend à te cacher sous les jupes. C'est là que tu trouveras confort et sécurité. C'est bien, mon bébé. » J'ai fait tout ce qu'elle me demandait. Avec plaisir.

Maman avançait lentement, et je me déplaçais à petits pas sur les fesses comme je pouvais. Elle m'a dit de m'asseoir contre le mur, sous Boots la Girafe, la nouvelle toise. « Maman veut voir comme tu es grand, petit, minuscule. »

Elle s'est mise à rire alors que je n'avais même pas atteint le bas des pattes de la girafe. « Je vois bien comme tu es petite. Pas besoin de regarder les chiffres. Tu as la taille d'un nouveau-né. Parfait. Tu ne grandiras plus jamais. »

« Maintenant, sous les jupes. Devant. Regarde les culottes fendues spéciales de maman. Regarde les parties intimes de maman ! Sage bébé. Tu es dressé à marcher au pied et à suivre la jupe. Sage petit bébé. »

Elle m'a tapoté la tête pour me féliciter. Je me sentais comme le bébé le plus riche du monde.

Maman est revenue vers moi et m'a tourné le dos.

« Sous la jupe. Le visage contre mes fesses. » Quelle instruction, « Sage bébé. »

Elle m'a serrée contre elle quelques secondes et j'ai savouré cette proximité, cette intimité. C'était si précieux. Une fois de plus, Maman avait réalisé mes rêves. Elle m'avait ouvert les portes de nouvelles expériences et émotions. Être contrôlée et régressée par Maman, c'est indescriptible. La visite de Tante Margaret a repoussé ces limites encore plus loin.

Peu après, maman m'a interdit d'appeler sa visiteuse « Lady Margaret », mais toujours « Tante Margaret », et je dois toujours être son neveu nouveau-né. J'ai hâte de sa prochaine visite.

